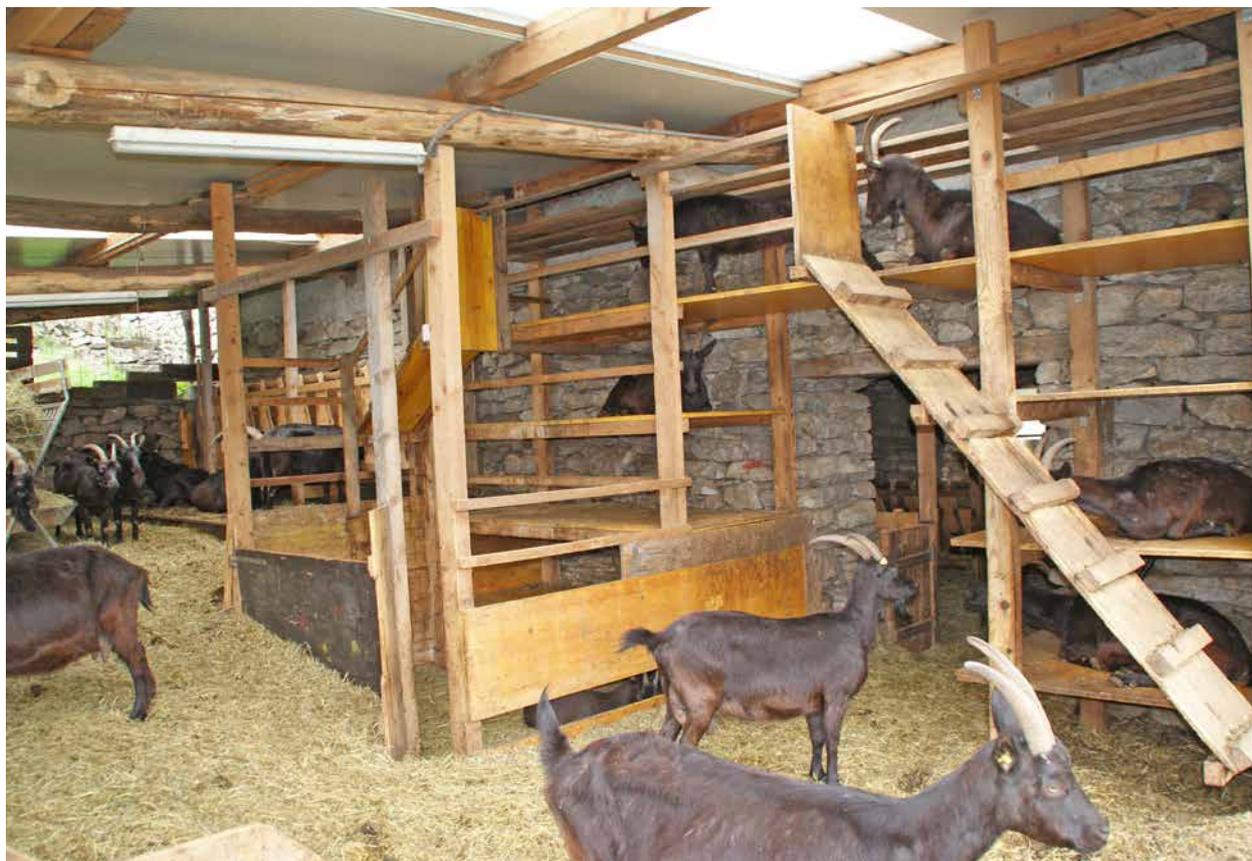


Inspiré de la nature

Stefanie et Dario Martinoni détiennent un troupeau de 65 chèvres Nera-Verzasca et leurs cabris dans le canton du Tessin, à Dunzio, un mayen situé entre les Vallées Onsernone et Maggia. Vu la diversité des structures aménagées et naturelles, l'enclos et l'étable ressemblent à un zoo moderne pour les visiteurs. Un toit en taules a été ajouté à une vieille étable en pierre tessinoise.



Les structures divisent la chèvrerie

Les chèvres peuvent se retirer au calme sur des niches de repos. Les étages des couchettes doivent être distants de 60 cm au maximum. Agencés de la sorte, les chèvres ne peuvent pas courber le dos pour uriner. Elles doivent descendre et ainsi les couchettes restent sèches, explique Stefanie Martinoni. Les crottes sont balayées de l'étagère une fois par jour par les propriétaires des chèvres. Les chèvres ne trouvent pas seulement protection en hauteur sur les couchettes, mais également dans des sortes de grottes se trouvant sous les places d'affouragement surélevées.



Rayons contre les murs



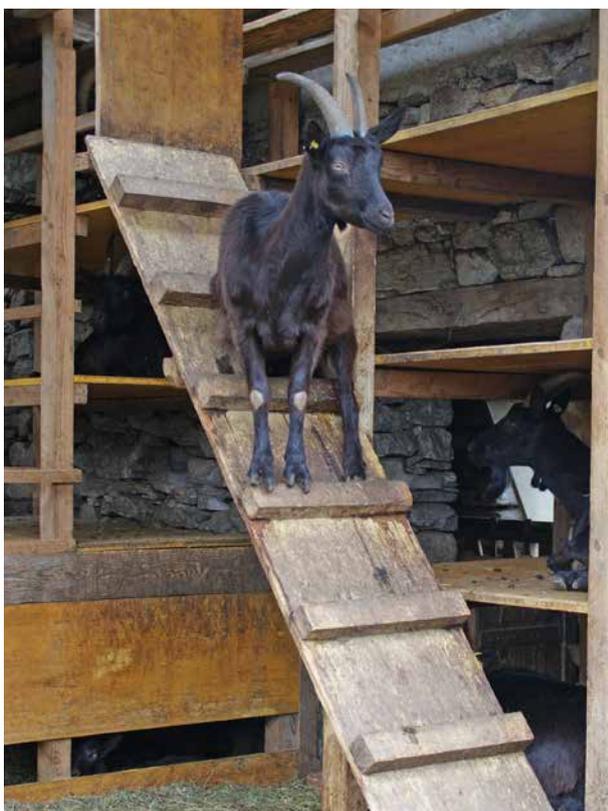
Râteliers faits maison



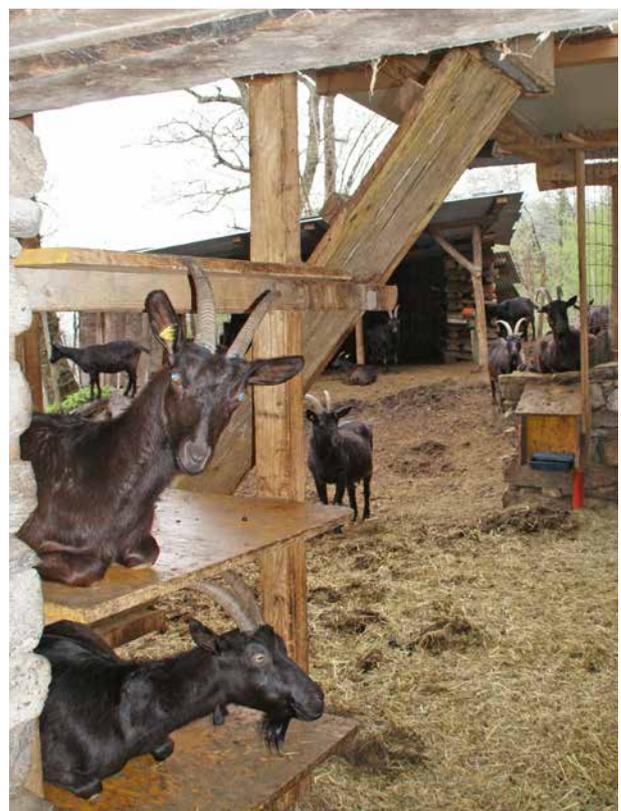
«Grottes» sous la place d'affouragement



Place d'affouragement dans l'étable en pierres



Les chèvres utilisent des «échelles»



D'une pièce à l'autre

On ne remarque pas seulement les nombreux « rayons », mais également la diversité de la conception de l'enclos. Pour les animaux, il y a partout des possibilités de s'éviter et des places de retrait. « Sans tout cela, ça n'irait pas », dit Stefanie Martinoni. Car pour se défendre, les chèvres Nera Verzasca ont toutes des cornes et doivent pouvoir s'éviter les unes les autres.

Dans l'étable en pierres, qui fut utilisée autrefois comme bergerie, une des nombreuses places d'affouragement y a été agencée par les Martinoni. Lors du nourrissage, ils capturent les chèvres vers les râteliers faits maison. Les chèvres se laissent capturer une à une, grâce à une barre en fer tournante



L'aire de sortie avec des rochers et des arbres



Brosses protégées grâce à des tubes en plastique



« Qui est le plus fort ? »

et une ouverture à chaque place d'affouragement. Au bout d'une heure, elles sont libérées toutes en même temps. Mais il est également possible de les laisser sortir individuellement. La largeur des places d'affouragement est de 40 cm. La propriétaire pense qu'il serait préférable que les chèvres aient des places d'affouragement de 50 cm de large, mais il n'y a simplement pas assez de place dans la chèvrerie. A partir de six semaines, les cabris d'élevage sont nourris sous un abri séparé.

L'aire de sortie est particulièrement attrayante pour les chèvres. Elle constitue de façon pratique un lien avec l'environnement naturel, spécialement la forêt, dans laquelle les chèvres peuvent paître librement durant la nuit. On remarque les gros rochers dans l'enclos de sortie, sur lesquels les chèvres aiment monter ou s'allonger. Ils leur offrent de la protection et des possibilités de retirements. Il y a une particularité; une grotte qui servait de cave à fromages à l'époque. Les brosses pour se gratter sont bien utilisées par les chèvres. Pour qu'elles ne se blessent pas aux ressorts des installations, des tubes en plastique ont été ajoutés par les propriétaires. Un cabri s'était coincé une patte à cet endroit, il y a quelques années.

Pour les naissances, les agriculteurs ont mis des zones supplémentaires à dispositions des animaux. Comme il n'y avait plus de place dans la chèvrerie, ils ont recouvert une partie de l'aire de sortie. Des bûches empilées sont utilisées comme piliers pour la toiture. La plupart de l'année, les chèvres sont dans la chèvrerie seulement la journée ; elles ont accès à la forêt durant la nuit.



Zone séparée pour la mise bas



Bûches empliées servant de piliers pour le toit



Abreuvoirs protégés



Stefanie Martinoni avec ses chèvres

Le troupeau reste groupé même quand les chèvres se déplacent librement dans la forêt. Le matin, elles reviennent par elles-mêmes. Ces chèvres respectent les frontières naturelles et ne se mélangent pas aux autres troupeaux, mêmes pas à ceux des pâturages avoisinants, raconte l'agricultrice. Ils ont de la chance, car d'habitude les troupeaux se mélangent facilement entre eux.

20 ha de surface agricole complètent l'exploitation. «Nous vendons nos cabris vers Pâques», car les tessinois apprécient de manger le traditionnel «cabri de Pâques». Avec le lait, des «Büscion» Formaggini et Formagella sont fabriqués dans notre propre fromagerie, explique Stefanie Martinoni. Le Büscion est un fromage frais, ayant la forme d'un bouchon quand on l'emballage. L'exploitation n'est certes pas certifiée «Bio Suisse», mais les installations répondent aux exigences imposées par Bio Suisse.

Adresse de l'exploitation ayant servi d'exemple:

Stefanie et Dario Martinoni, Dunzio, Case postale 3, 6677 Aurigeno
stefaniemaire@gmail.com

Auteur et photos:

Michael Götz, Dr. Ing. Agr., M. Götz Agrarjournalist GmbH, Säntisstrasse 2a,
9034 Eggersriet SG, Tél./Fax 071 877 22 29, migoetz@paus.ch, www.agrarjournalist.ch

Editeur et renseignements supplémentaires:

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, case postale,
4018 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, compte postal 40-33680-3,
psa@protection-animaux.com, www.protection-animaux.com

Cette feuille d'information et d'autres sont disponibles au téléchargement sous
www.protection-animaux.com/publications